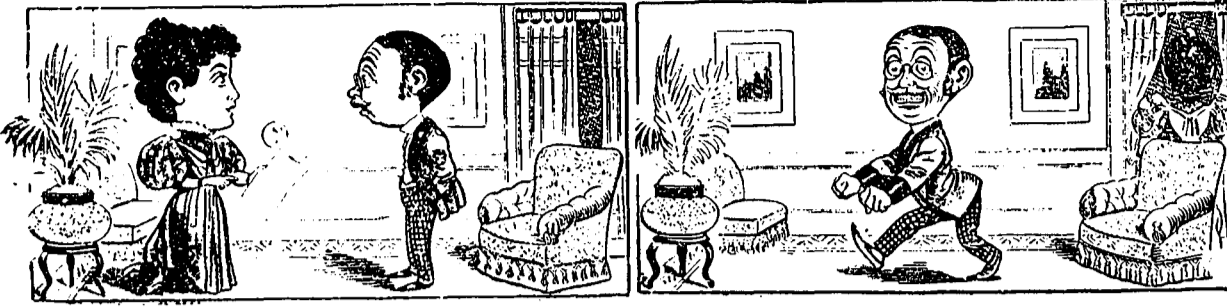
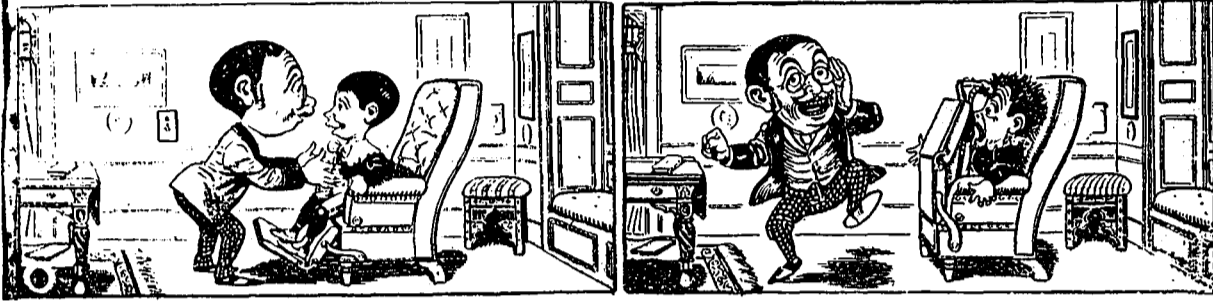


DOUCE REVANCHE



Mme Jeunemarie —Tiens, Georges, maman qui arrive cet après-midi avec mon petit frère Louis. Tu te rappelles bien Louis, n'est-ce pas ? Qui, avant que nous ne soyons mariés, te jouait tant de mauvais tours ! T'a-t-il fait assez enrager, ce pauvre Louis !

Mr Jeunemarie —Ah, si je m'en rappelle ! ce petit monstre d'enfant qui ne savait qu'inventer pour me mettre en rage. Attends un peu et, si ta bronches, je t'aurai vite mis au pas. Peut-on envoyer les gens en leur amenant des enfants pareils !



III
—Ça, Louis, c'est une nouvelle chaise brevetée que j'ai achetée cet hiver ; on y est très bien et cela travaille à l'commandement : ainsi, tu veux avoir les pieds plus haut, crac...

IV
—Sapristi ! mon pauvre Louis, j'ai touché le mauvais ressort. Ça ne t'a pas fait mal, au moins ?

LES BAINS DE MER

TROUPES DE PASSAGE

Trente jours à l'avance, à grands renforts d'affiches,
De prospectus verts, rouges, bleus,
On les a présentés à la merci des riches,
Tous les artistes fabuleux !

“Jeunes premiers” de vieux théâtres de province,
Le dos voûté, les cheveux gris,
Heureux d'avoir, un soir, joué devant un prince !
Chanteurs “des concerts de Paris”,

“Premiers rôles”, sacrés de quelque Tour de Nesles
D'un ambigu d'occasion ;
Comtesses d'opérette, un peu trop solennelles,
Duchesses de trop d'onction !

“Napoléons” tombés au rôle humble de traitres ;
“Bayards” costumés en sergents ;
Des bas “peuple” appelés à commander en maîtres,
Et des serviteurs en régents !

Quelquefois une “étoile”, une actrice authentique,
Est annoncée, et c'est alors,
Dans le camp des bourgeois éblouis d'esthétique,
Le plus superbe des records !

On consulte, on parcourt en entier le programme !
On y trouve tout à son goût,

On rit même à l'annonce alléchante d'un drame
Ou l'on pleurera jusqu'au bout !

On s'en va retenir expressément sa place,
D'un air joyeux d'autorité,
Et l'on discute, au long, si l'on sera de face,
Ou si l'on sera de côté !

Mais, bah ! pourvu qu'on voie un peu !—L'on exupère :
“Pensez donc, un illustre nom !
—Si tu savais chéri ! — Si vous saviez, ma chère !
— Si tu pouvais savoir, mon bon !”

Le soir venu, c'est une ironique défaite.
“Eh bien, quoi ? ce n'est que cela !
“ Et moi qui la croyais brillante et si bien faite !
Si divine en son falbala !”

Et c'est ainsi qu'on voit des gens que trompe encore
L'or, et son culte trop vanté,
Que trouble un cliquant vil et hideux qu'on arbore,
Renier l'art et sa beauté,

Parce qu'ils auront fait — quittant le bruit sublime
De l'eau, toujours prête à gronder,
Cet hommage ignorant, banal, de l'anonyme,
A qui devrait bien le garder.

ABEL LETAÏLE.

façon trop brutale leur arrivée à l'escadron.

L'avenir répondit à ce brillant début. On le comprendra quand j'aurai dit qu'ils quittèrent le régiment sans avoir couché dans leur lit une seule fois.

Condamnés aux durs travaux par leur situation de prisonniers perpétuels, ils passaient leurs journées dans les cours du quartier, en pantalon de treillis et blouse, la toque d'écurie sur l'oreille, poussant éternellement devant eux une brouette qu'ils avaient soin de laisser éternellement vide, s'arrêtant tous les trois pas pour contempler, de leur air calme de rentiers, les camarades qui membraient, et comme ça jusqu'au moment où l'adjudant Flick leur tombait sur le poil, rouge de rage, les poings serrés, hurlant : “Qu'est-ce que vous faites là à bailler comme de grosses huitres ? Voilà huit jours que je vous dis d'aller enlever ce tas de cailloux qui est devant la salle du rapport ! Vous ne voulez pas en fiche un coup, espèce de rosses ! Vous vous prenez pour des artistes. Allons, en route, et plus vite que ça ! Ils repar-

taient alors tranquillement, sans se presser, en sifflant un petit air, toujours précédés de leur brouette et suivi de l'adjudant Flick, qu'on entendait, d'un bout à l'autre des baraquements, crier jusqu'à s'égosiller :

—Vous avez beau être de la classe, allez ; vous n'y coupez pas de cinq ans de biribi.

Et de fait, il eût bien donné la moitié de son traitement pour les prendre en flagrant délit d'outrages à un supérieur ou de refus d'obéissance devant témoins, ce qui lui eût procuré la douce joie de les voir partir côte à côte aux compagnies de discipline. Malheureusement, ce n'était pas chose facile, avec ces drôles roués comme des potences, et que, d'ailleurs, les officiers protégeaient sourdement, amnésés de cette comédie.

De temps en temps, l'adjudant Flick, en cherchant ses deux “pierrots”, constatait leur disparition. Les deux “pierrots”, las de pousser des brouettes vides, avaient purement et simplement fourré leurs toques dans leurs poches, rabattu sur leurs bottes le bas de leur pantalon et s'étaient donné un peu d'air. Ces bordées duraient six journées, au bout desquelles ils revenaient, fiers comme des paons, frisant la désertion de cinq minutes. On leur flanquait quinze nouveaux jours de prison qui venaient s'ajouter aux autres.

Mais ce qui jetait l'adjudant Flick au comble de l'exaspération, c'était la scène du tabac, du tabac que les deux soldats, en dépit de toutes les mesures, trouvaient moyen d'entrer dans leur cachot, par quel prodige, on n'en sait rien. Invariablement, chaque soir, un instant avant le bouclage, Flick les faisait entrer au poste, les faisait se déshabiller et se mettre nu

ROSSARDS

Ils s'appelaient Fricot et Laplote.

C'étaient deux grands diables de Bellevillois, tous deux longs, minces, dégingandés, sales comme des peignes et voyous jusqu'à l'âme. Soldats de la même fournée, ils s'étaient flairés tout de suite, et, dans la poignée de mains qu'ils avaient échangée sans même se connaître, sur le simple aperçu de leurs physionomies, ils avaient conclu le pacte d'une éternelle amitié et d'une confiance illimitée en leur mutuelle crapulerie.

La première preuve qu'ils s'en donnèrent fut de tomber tous les deux à la fois sur un copain qui les avait traités de “bleus”, et de lui administrer une commode râclée qui le fit entrer d'emblée à l'infirmerie régimentaire, tandis qu'eux-mêmes entraient à la salle de police comme ayant célébré de

DOUCE REVANCHE. — (Suite)



V
—Mais, sérieusement, est-ce que cela t'a fait mal ? Allons, ne pleure plus et viens à l'écurie, tu monteras sur Coco, le brave Coco, un petit cheval qui est doux comme un mouton. Allons donc !

VI
—Tu le trouve maigre ? C'est un ancien cheval des chars urbains, mais il va engraisser ici et est si gentil. Allons, va te promener sur la route, il n'y a pas de danger du tout.